

Armand DESBÂT (\*)

## NOTE SUR LA PRODUCTION D'AMPHORES A LYON AU DEBUT DE L'EMPIRE

La mise en évidence de productions d'amphores à Lyon constitue sans nul doute un résultat majeur qui peut modifier de façon conséquente notre perception du commerce amphorique en Gaule, dans la mesure où ces productions soulèvent bien des questions ayant trait à la diffusion ou la redistribution des produits commercialisés dans ces amphores mais aussi qu'elles peuvent remettre en cause certaines attributions d'origine établies sur des critères typologiques.

La production d'amphores à Lyon et/ou dans la région a d'abord été révélée par une série d'analyses effectuées par le laboratoire de Lyon sur un lot d'amphores augustéennes découvertes rue de la Favorite à Lyon, qui ont montré la présence de Dressel 2/4 dont les pâtes présentaient des caractéristiques régionales et même lyonnaises (1).

Ces premiers résultats ont été enrichis par la découverte d'un lot d'amphores Dressel 1 et Dr 2/4 dans les fouilles de l'îlot 24 conduites par l'équipe Municipale de Lyon (2). L'analyse des pâtes de ces amphores qui présentaient une grande homogénéité a montré qu'il s'agissait également de productions lyonnaises.

La poursuite des recherches a permis de mettre en évidence d'autres productions qui s'échelonnent, dans l'état actuel de nos connaissances, de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au début du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.; les productions d'amphores lyonnaises regroupent en effet au moins cinq types différents dont certains présentent plusieurs variantes. Il s'agit :

1. d'amphores assimilables au type Dressel 1;
2. de Dressel 2/4;
3. de Dressel 28;
4. d'amphores assimilables au type Haltern 70;
5. d'amphores assimilables au type Dressel 9 ou Dressel 10 souvent désignées par le vocable de Dressel 9 similis.

### Caractéristiques techniques

Ces productions se caractérisent par des pâtes calcaires dont la couleur varie du beige au jaune verdâtre pour les surcuits. Elles contiennent un abondant dégraissant sableux contenant des fragments de micachistes et des minéraux pouvant provenir de l'altération de granites ou de gneiss. Certaines pâtes peuvent être très fortement micacées. La présence du dégraissant, très probablement ajouté, donne aux pâtes un aspect granuleux. L'usure des pâtes fait ressortir le dégraissant en surface. L'aspect de ces amphores est très proche de celui des mortiers fabriqués localement : même type d'argile et même dégraissant.

#### Les Dressel 1 (Fig.1,1)

Celles-ci ne sont connues, pour l'instant, que par la découverte de l'îlot 24. Elles sont caractérisées par une lèvre haute avec ressaut interne. Une autre différence avec les Dressel 1 italiennes, est marquée par la forme de l'anse qui présente deux sillons.

#### Les Dressel 2/4 (Fig.1,2-5)

Les productions locales peuvent se classer en deux groupes :

- le premier reproduit le type oriental, type Cos caractérisé par un petit pilon, une

épaule en cloche et des anses qui remontent. Le type existe avec anses bifides ou pseudo-bifides. On le connaît notamment dans le dépôt de la Favorite (Becker et al., Fig.6,7-9),

- le second reproduit un type italique, avec pilon épais systématiquement souligné par un ressaut, une épaule très marquée, avec anses pseudo-bifides. On en connaît de nombreux exemples : Ilot 24, fonds ancien du Musée, atelier de la Muette, Métro, Rue des Farges (cf. Desbat 1987, Fig.9).

Les deux types de 2/4 peuvent présenter des estampilles, le plus souvent circulaires, situées sur le col. 4 sont actuellement connus :

FLAVIUS FECIT, Favorite (Becker et al. 1986, Fig.7,5)

FL(A)/VI(US)?, Saint-Romain-en-Gal (Desbat 1987, Fig.6,3)

TRAVUS, Ilot 24 (Becker 1986, Fig.4)

Stamp. illisible, Musée de Lyon fonds ancien (Desbat 1987, Fig.6,1).

Les Haltern 70 (Fig.2, 2-4)

Ce type, qui correspond à des amphores à vin de Bétique, a donné lieu également à des imitations locales. Grande variété de lèvres intermédiaires entre la copie conforme du type Haltern 70 et la lèvre soulignée par un sillon.

Ce type est présent dans les contextes flaviens (3). Cette forme pourrait avoir été produite également à Vienne ou plus au sud. On la trouve avec deux types de pâtes :

- une pâte fine du type G3-G4,

- une pâte plus grossière du type des autres productions lyonnaises.

Dressel 28 (Fig.1,1)

Le type Dressel 28, à fond plat, jusque là attribué à la Bétique et à la Tarraconaise, a été également produit à Lyon. Autre découverte qui s'ajoute à l'atelier de St-Come (forme G8) (Laubenheimer 1985, p.308).

Deux exemplaires complets ont été trouvés dans l'atelier de la Muette. 2 fonds, 1 lèvre dans l'atelier de la Manutention militaire contiguë à la Muette (4). Les analyses ont confirmé l'origine locale.

Dressel 9 similis (Fig.3 et 4)

Plus étonnante est la production, à Lyon, d'amphores proches des types Dressel 10. Ce type bien identifié en Suisse est dénommé Dressel 9 similis (Paunier 1981).

Des exemples complets existent à la Favorite, mais le type est également présent dans l'atelier de la Muette. Les exemples augustéens sont caractérisés par une lèvre à ressaut (Fig.8, 1-3).

Les Dr 9 similis présentent d'autres variantes pour les périodes plus récentes. On connaît notamment de nombreux exemples dans le dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse (Dangreux-Desbat 1987). En outre plusieurs exemplaires ont été recueillis en 1966 dans l'atelier de la Manutention militaire, associés à des mortiers avec les mêmes pâtes.

La forme se rencontre avec pilon creux ou plein, mais elle existe également en petit module. Cette dernière forme pourrait se prolonger au II<sup>e</sup> s. On connaît plusieurs cols d'amphorettes avec marques sur anses GMD présentant les mêmes pâtes dans les contextes II<sup>e</sup> s. (Hauts-de-ST Just en particulier) (Fig.4,2).

Des marques se rencontrent également sur des Dr 9 du I<sup>er</sup> siècle.

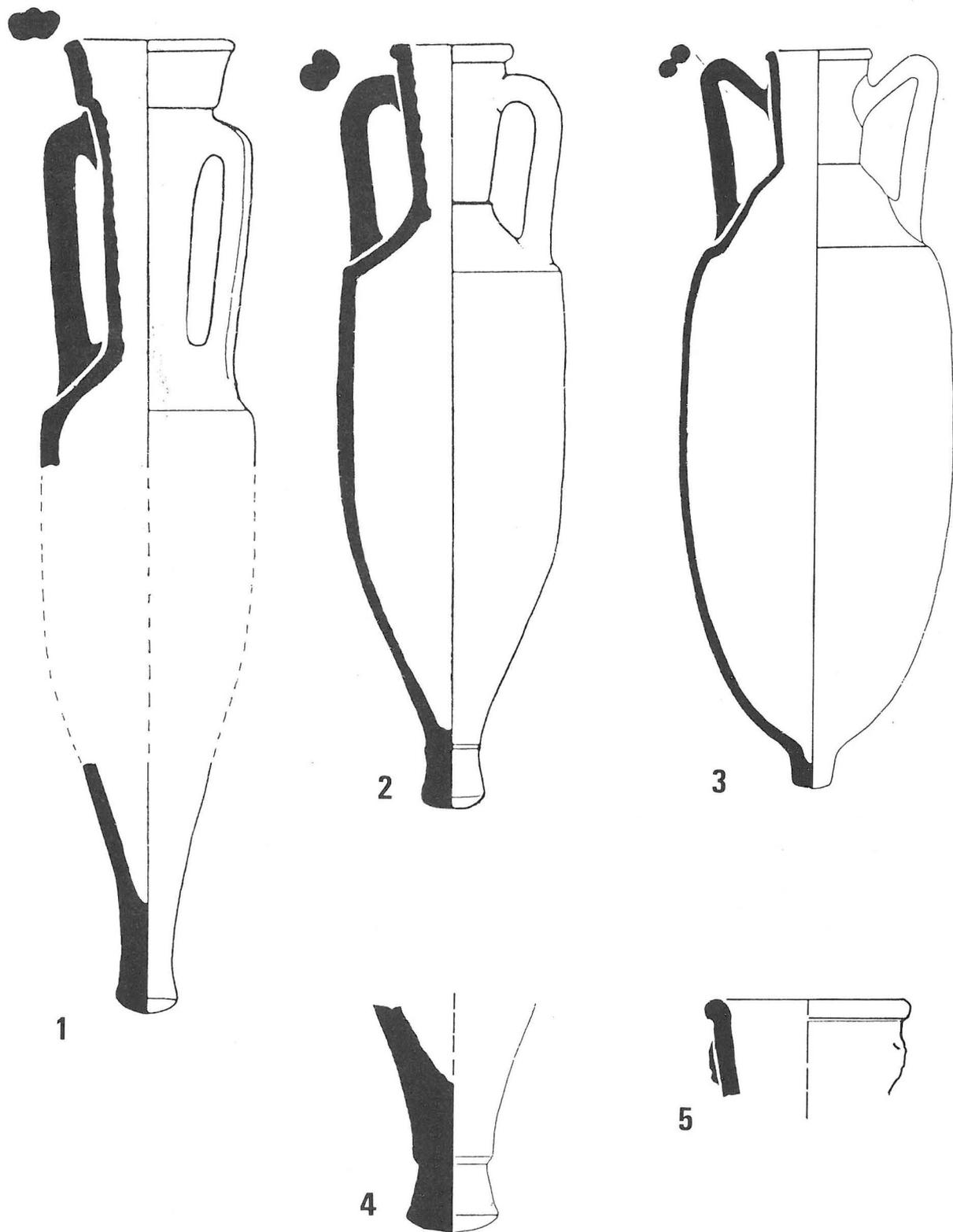


Figure 1 - 1 = Pseudo DR.1, Ilot 24 (reconstitution d'après BECKER 1986); 2 = DR.2/4, Ilot 24 (reconstitution d'après BECKER 1986); 3 = DR.2/4, Favorite (BECKER et alii 1986); 4-5 = DR.2/4, La Muette (1, 2 et 3, éch. 1 : 8 ; 4 et 5, éch. 1 : 4).

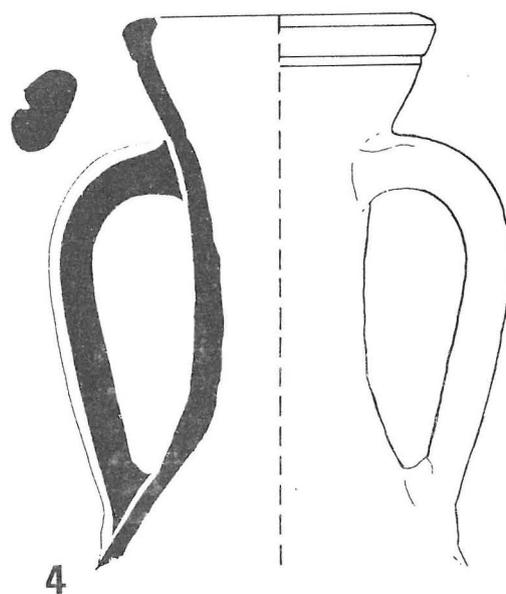
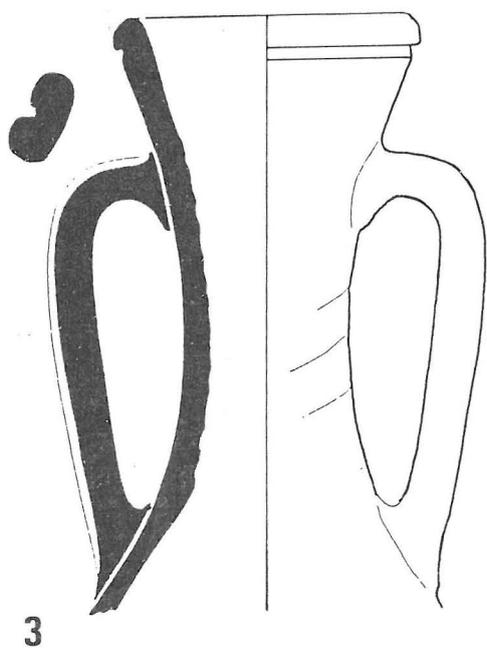
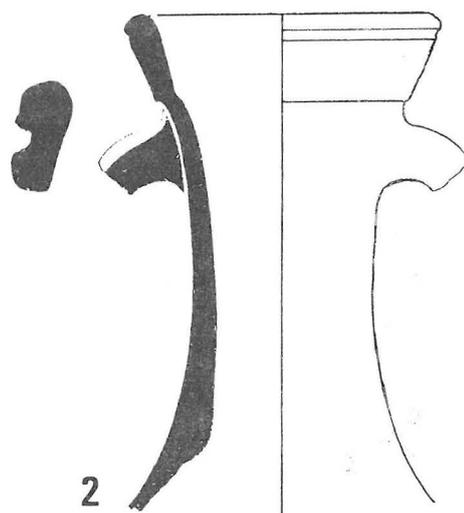
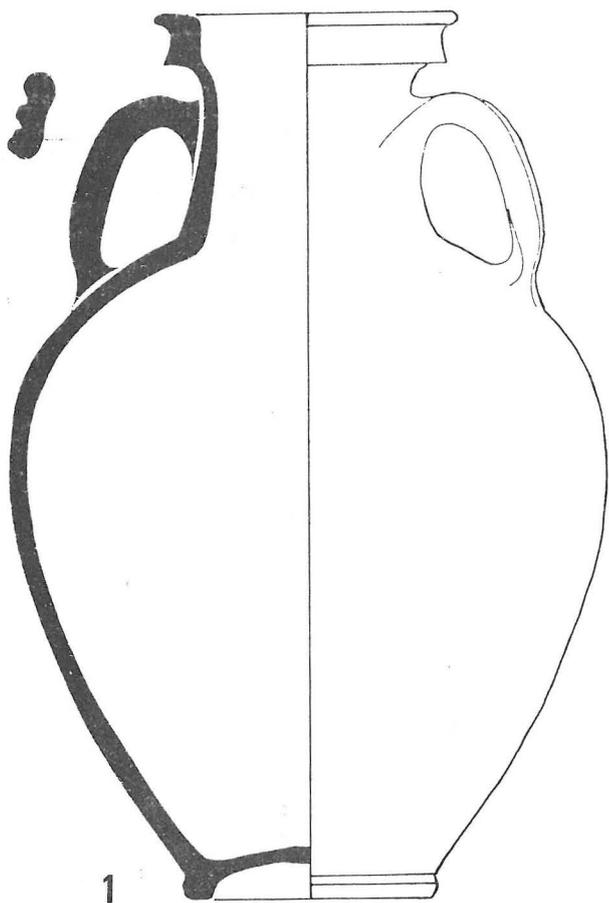


Figure 2 - 1 = DR.28, Atelier de La Muette; 2 = Haltern 70, Saint-Romain-en-Gal;  
 3 = Haltern 70 simili, Bas-de-Loyasse (DANGREAU-DESBAT 1987); 4 = Haltern  
 70 simili, Saint-Romain-en-Gal.

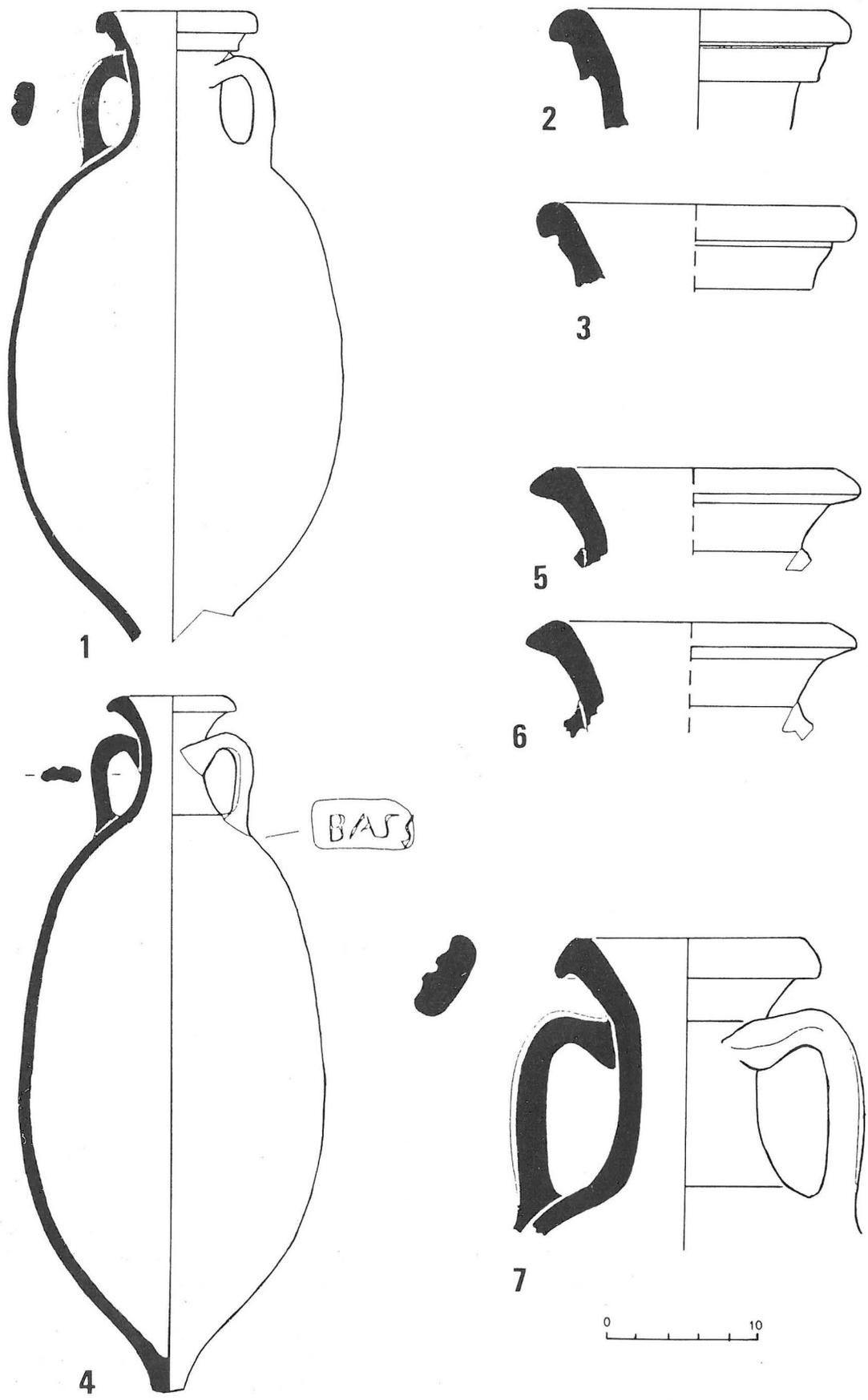


Figure 3 - DR.9 similis; 1 = Favorite (BECKER et alii 1986); 2-3 = Atelier de La Muette; 4 = Genève (PAUNIER 1981); 5-6 = Manutention militaire; 7 = Bas-de-Loyasse (DANGREAU-DESBAT 1987)(1 et 4, éch. 1 : 8).

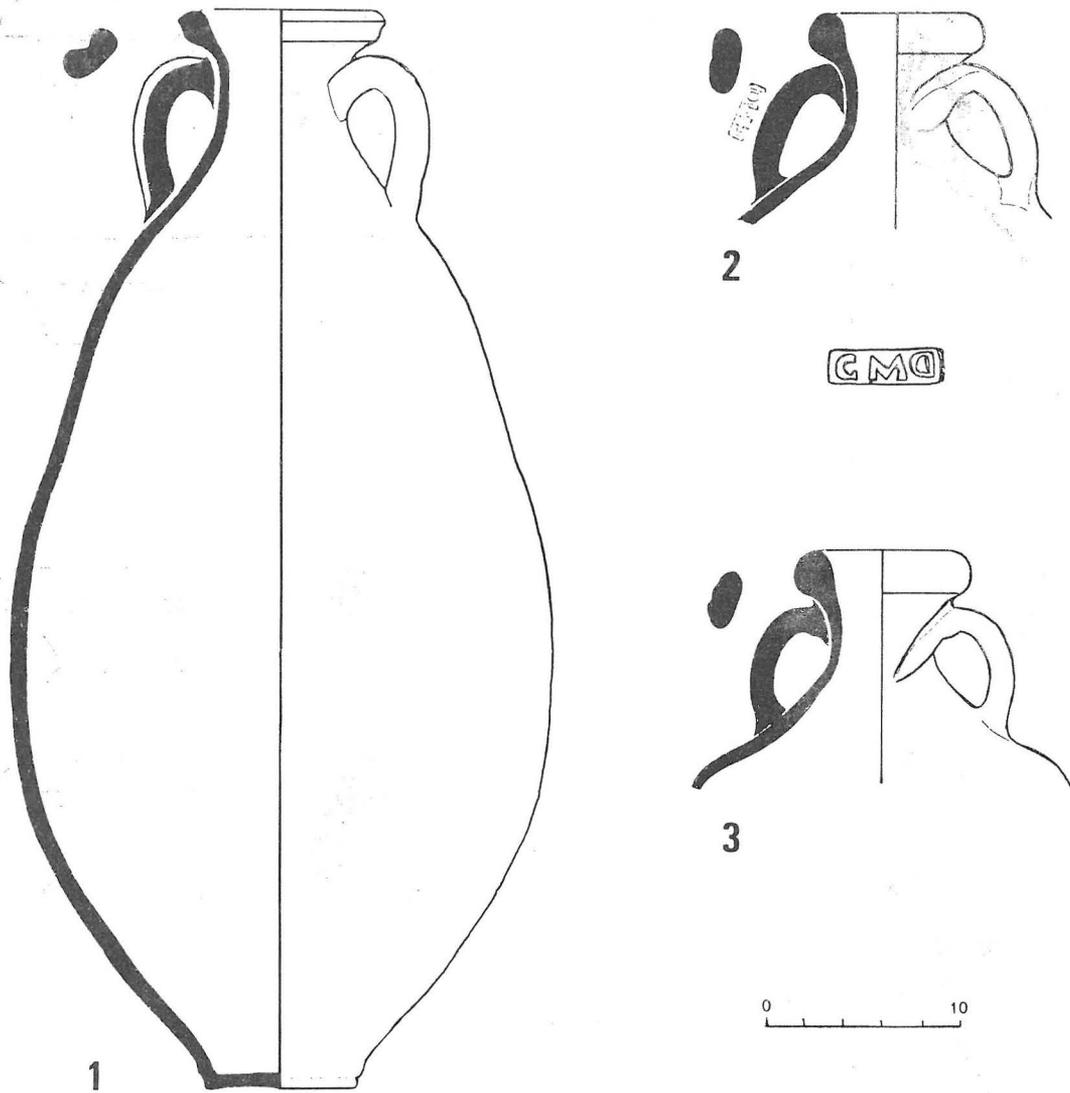


Figure 4 - DR.9 similis; 1 = Lyon, rue des Farges (fin 1<sup>er</sup> s.); 2 et 3 = Lyon, Hauts de St. Just (II<sup>e</sup> s.)

### Conclusions

La diversité des types actuellement recensés montre une grande variété dans les productions locales et il est possible et même probable que d'autres types ont été produits à Lyon.

Ce qui frappe en premier lieu dans ces productions, c'est le fait qu'il s'agisse d'imitations plus ou moins fidèles de types créés ailleurs, notamment en Espagne, et que l'on ne voit pas de type original.

Le contenu de ces amphores se trouve posé; s'agit-il d'amphores destinées à l'exploitation de denrées produites localement ou de récipients destinés à la redistribution, notamment vers la vallée du Rhin, de denrées arrivées à Lyon dans d'autres conteneurs? Si la production de vin à Lyon ne soulève pas de problème *a priori*, il n'en est pas de même de celle de garum ou autre saumure. Plusieurs inscriptions peintes, *garum*, *muria* (à Lyon même) (5) ne laissent pas de doute sur le fait que les amphores Dressel 9 similis étaient bien des amphores à saumures. La redistribution à partir de Lyon de produits acheminés en vrac par les *negociatores* n'est donc pas à exclure.

Du point de vue chronologique, ces productions apparaissent très précocement (vers 20 av. J.-C.) et s'étendent pour une partie au moins jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> s. On peut s'interroger également sur les raisons du déclin de ces productions au II<sup>e</sup> s., mais

il faut vérifier que d'autres types actuellement non identifiés n'aient pas pris le relais.

Le dernier résultat de ces recherches est d'attribuer à la Gaule des amphores que leur typologie a fait considérer le plus souvent comme hispaniques, ou que des études pétrographiques ont conduit à attribuer également à l'Espagne. Dans leur étude toute récente Peacock et Williams (1986) attribuent une origine hispanique aux Dressel 9 similis pour lesquelles Paunier (1981) suggérait une origine gauloise. Cette confusion s'explique par le fait que les pâtes lyonnaises présentent des caractéristiques pétrographiques très proches de certaines pâtes de Tarraconaise, alors qu'elles s'en différencient nettement par leur composition.

Cet exemple illustre, une fois encore, les limites des analyses pétrographiques et l'extrême prudence nécessaire dans les attributions d'origine fondées sur des critères pétrographiques, *a fortiori* lorsque les caractéristiques minéralogiques peuvent être banales comme c'est le cas des productions lyonnaises.

De même, l'existence de copies ou d'imitations de forme oblige à considérer avec beaucoup de circonspection les tentatives de définition des ateliers sur des critères formels et plus encore les attributions d'origine fondées sur l'utilisation de ces critères, sans tenir compte des caractéristiques des pâtes ou des détails typologiques (anses bifides ou non bifides par ex.) qui, dans bien des cas, peuvent être beaucoup plus pertinents que les analyses formelles.

#### NOTES

- (\*) Laboratoire de Céramologie, Lyon.
- (1) Cf. Becker et alii, 1986.
- (2) Fouilles conduites par Luc JACQUIN et Christine BECKER. Cf. C. Becker, 1986.
- (3) Elle figure notamment dans le dépôt du Bas-de-Loyasse, cf. Dangreux et Desbat, 1987.
- (4) Situé à proximité immédiate de La Muette, l'atelier de la Manutention militaire, découvert en 1966, n'a jamais fait l'objet que de ramassages lors de travaux et tout le matériel reste inédit.
- (5) Desbat, Lequement et Liou, 1987, L 16 et L 11. L'existence de toute une série en Suisse oblige à lire sur cette dernière MVR et non MUL.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Becker et alii, 1986 - C. BECKER, C. CONSTANTIN, A. DESBAT, L. JACQUIN, J.-P. LASCoux, Le dépôt d'amphores augustéen de la Favorite à Lyon, *Figlina*, 7, 1986.
- Becker, 1986 - C. BECKER, Note sur un lot d'amphores régionales du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. à Lyon (Ilot 24), *Figlina*, 7, 1986.
- Dangreux et Desbat, 1987 - B. DANGREUX et A. DESBAT, Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon, *Gallia*, 1987 (sous presse).
- Desbat, 1987 - A. DESBAT, Les importations vinaires à Lyon et à Vienne au début de l'Empire (rapport préliminaire). *El Vi a l'antiguitat*. Actes du Colloque de Badalona, 1985. Monografics Badalonines 9, 1987, p.407-416.
- Desbat Lequement Liou, 1987 - A. DESBAT, R. LEQUEMENT, B. LIOU, Inscriptions peintes sur amphores Lyon et Saint-Romain-en-Gal, *Archaeonautica*, 7, 1987, p.141-166.
- Laubenheimer, 1985 - F. LAUBENHEIMER, La production des amphores en Gaule Narbonnaise. Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, vol.66, Besançon, 1985.
- Paunier, 1981 - D. PAUNIER, La céramique gallo-romaine de Genève. Mémoires et Documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, IX, Genève, 1981.
- Peacock et Williams 1986 - D.P.S. PEACOCK et D.F. WILLIAMS, Amphorae and the Roman Economy. *Longman Archaeology Series*, 1986.

\* \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance : J.-Y. MARIN

**Jean-Yves MARIN** : Encore une communication qui montre qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir avant de pouvoir établir des manuels fiables. Au passage, tu as rappelé la publication récente de Peacock-Williams qui se veut être un manuel et dont on sait déjà qu'une bonne partie sera à revoir très vite.

**Robin P. SYMONDS** : A Colchester nous avons beaucoup d'amphores et cela nous pose, maintenant, de nombreux problèmes car il est fort possible que nous ayons des productions de la vallée du Rhône. Une chose m'a frappé : dans le type que nous appelons maintenant 555, qui est une variante d'Haltern 70, nous voyons en effet plusieurs types de pâtes. D'autre part, on a retrouvé, dans une amphore 555 découverte dans la Tamise, environ six mille noyaux d'olives; elle pouvait donc contenir, soit des olives, soit un sirop.

**Armand DESBAT** : Cela rejoint ce que l'on sait déjà par les inscriptions et la discussion est : qu'est-ce que le defrutum? Est-ce un vin cuit comme le pensent B. Liou et des chercheurs méditerranéens? Ou est-ce un sirop comme l'a proposé Clark? Il semble bien que les amphores fabriquées à Lyon aient le même contenu; à Lyon, l'inscription est assez effacée mais une amphore de ce type, qui n'est visiblement pas une amphore espagnole, porte également une inscription où il est question de vin doux et d'olives. Ce serait un argument pour penser que l'on a copié des amphores pour mettre le même type de contenu, que la forme d'amphore correspond donc beaucoup plus à un produit qu'à une origine; c'est pour cela que l'on a copié ces formes d'amphores, pour mettre le même type de produits qui peuvent arriver dans d'autres conteneurs que les amphores, pour diminuer le coût du transport, tout simplement.

**Robin P. SYMONDS** : Est-ce que toutes les pâtes des productions de la vallée du Rhône sont blanches?

**Armand DESBAT** : Oui.

**Robin P. SYMONDS** : Parce qu'on trouve, chez nous, des amphores du type Gauloise, mais pas la Gauloise 4, plutôt du type Dressel 30 (je ne me souviens pas du numéro car on parle maintenant en Peacock-Williams 31), celle avec un bord de type presque médiéval, avec une pâte brune, orange ou rouge plutôt que blanche.

**Armand DESBAT** : Je ne sais pas à quoi correspond la Peacock 31...; il m'est donc difficile de répondre.

**Daniel DUFOURNIER** : Sais-tu où en sont les recherches sur les traces de matières organiques qui permettent de remonter, paraît-il, dans certains cas, aux contenus? Je sais qu'il y a un certain nombre d'années des études sur ce sujet avaient été entamées à Lyon.

**Armand DESBAT** : Françoise Formenti continue à travailler sur ces problèmes de détermination des contenus des amphores; elle avance très lentement car il est extrêmement difficile de les mettre en évidence, car deux mille ans après, ce qui peut rester dans la pâte d'une amphore comme trace du contenu est très ténu; il est particulièrement difficile de mettre en évidence les traces de poissons. C'est actuellement plus facile pour l'huile et le vin (l'acide tartrique pour ce dernier); pour ce qui est des corps gras des poissons, les résultats ne sont pas très pertinents. Ces recherches ne sont donc pas du tout abandonnées; malheureusement, elles manquent de moyens, ceci étant l'éternel problème des laboratoires en France.

\* \*  
\*